Document generated on 07/18/2025 6:19 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

La longue tradition d'Expo-Québec

Michèle Jean

Volume 2, Number 3, Fall 1986

La vie culturelle au XIXe siècle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6535ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jean, M. (1986). La longue tradition d'Expo-Québec. *Cap-aux-Diamants*, *2*(3), 33–36.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'Exposition provinciale de Québec et sa section des beaux-arts. Gravure d'après un dessin de W.O. Carlisle. **Canadian illustrated News, *17 octobre 1871.***

La longue tradition d'Expo-Québec

*par Michèle Jean**

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, on voit apparaître sur la scène internationale des expositions qui réunissent différents pays, venus dans le but de présenter leurs ressources naturelles et leurs industries. Ainsi, le Canada participe aux expositions universelles de Londres en 1851 et de Paris quatre ans plus tard.

C'est vraisemblablement pour s'inscrire dans ce même courant que Montréal (1853), puis Québec (1854) organisent à leur tour des manifestations similaires, limitées toutefois à l'échelle de la province. Visiblement instaurées dans le but d'encourager et de développer la principale industrie du Québec, soit l'agriculture, ces expositions deviennent une occasion de stimuler le commerce et de favoriser les échanges entre les producteurs. L'ère des expositions commence donc, et avec elle s'implante une tradition qui perdure encore à Québec.

Des débuts difficiles (1854-1911)

Cette période se caractérise surtout par la longueur et l'irrégularité des intervalles qui séparent les expositions tenues à Québec: seulement 12 entre 1854 et 1911. Différentes raisons expliquent ce fait. Tout d'abord, l'organisation des expositions revient au comité permanent du Conseil d'agriculture du Québec. Cette forme

*Historienne et membre du comité de rédaction.

d'encadrement est la source de tiraillements entre Québec et Montréal, qui tentent de s'attirer l'appui du comité pour obtenir les subventions disponibles. De plus, les quatre premières expositions présentées à Québec (1854, 1860, 1871, 1877) se tiennent à chaque fois sur des emplacements différents. Le manque évident d'espaces réservés à ce genre de manifestations n'aide en rien la cause des organisateurs. La situation s'améliore un peu lorsqu'en 1887, l'exposition trouve refuge au manège militaire et sur les terrains adjacents.

Ces circonstances pour le moins néfastes expliquent en bonne partie la création à Québec, en 1892, de la Compagnie de l'Exposition. Composée de 12 membres dont deux représentants du conseil municipal, cette société va être responsable de la mise sur pied de 7 expositions (1894, 1898, 1899, 1901, 1904, 1910, 1911), de l'achat, en 1897, de la propriété Gowan à Stadacona, site de l'actuel parc de l'Exposition, et de la construction de différents bâtiments: le Palais de l'Industrie, une estrade de 1 000 sièges, un restaurant, des pavillons agricoles (porcheries, bergeries, écuries, poulaillers) et une piste de course.

Un équipement approprié et une base de fonctionnement plus solide assurent une meilleure participation du public. Par contre, l'ampleur de l'organisation nécessaire à la tenue de tels événements amène en 1912 la jeune compagnie à vendre ses terrains et bâtiments à la Cité de Québec. Désormais, l'Exposition provinciale sera une affaire publique et un événement annuel.

Le Palais des Beaux-Arts du Parc de l'Exposition provinciale de Québec fut construit en 1913 d'après les plans des architectes Tanguay et Lebon. Dès 1918 on projette de le convertir en Musée d'Histoire Nationale. Tiré du Programme officiel, 25e anniversiare, Exposition provinciale, (1936).
Archives de la ville de Québec.

Kiosque du «tabaconiste» Jos Côté lors de l'exposition de 1898.
Archives de la ville de Québec.

Papier entête utilisé en 1901. Les principales installations de la Compagnie de l'Exposition y sont représentées. Au centre l'imposant Palais de l'Industrie et les tramways électriques qui conduisent les gens sur le site.
Archives de la ville de Québec.

L'Exposition provinciale de Québec fournissait aux participants l'occasion de se mériter des mentions pour la qualité de leur présentation. En 1915, Les Prévoyants du Canada obtenaient la médaille d'argent.
Carte postale, Collection Yves-Beauregard.

Un souffle nouveau (1912-1917)

Loin de suspendre ses activités durant la Première Guerre mondiale, la Commission d'organisation tient des manifestations reliées de près au conflit et se sert de l'Exposition pour mousser une certaine forme de patriotisme.

L'Exposition suscite également l'enthousiasme des commerçants, qui profitent des espaces à leur disposition dans le Palais de l'Industrie pour faire étalage de leurs nouveaux produits. Que ce soient les meubles de P.T. Légaré ou les fourrures de Holt & Renfrew, chacun des exposants prépare avec soin ses pièces de choix.

Bien sûr, le secteur agricole domine l'ensemble des activités: concours, parades d'animaux primés, pavillon de l'aviculture, fermes expérimentales, démonstrations d'instruments aratoires, conférences sur divers sujets... Cette prépondérance se reflète d'ailleurs très bien dans les différents thèmes qui caractérisent chacune des expositions. Soulignons par exemple «L'Année des Bonnes routes» en 1913, «L'Année de l'Élan agricole» en 1915 et «L'Année du retour à la terre» en 1916.

L'exposition sert aussi bien à des fins commerciales que patriotiques comme au temps de la première grande guerre.

Le Palais central en cours de construction au mois de novembre 1916. Inauguré l'année suivante, il avait coûté 140 000 $ et pouvait accueillir 7 500 personnes.
Photo: G.H.L. [ovett], Archives de la ville de Québec.

Pour la première fois, en 1915, les lauréats du Mérite Agricole reçoivent publiquement leur prix. On les voit ici devant le Temple grec construit par le Cement Products Company of Canada Limited. Mérite Agricole *1890-1915. La célébration des noces d'argent.*
Archives de la ville de Québec.

Comme toute bonne exposition, celle de Québec comporte également un côté spectaculaire et populaire. C'est l'occasion pour les curieux de se promener dans le «Midway», expression de l'époque désignant le parc d'amusements, et de se familiariser avec une diseuse de bonne aventure ou un personnage de cirque. Pour les amateurs de sport, il y a des courses de chevaux, d'automobiles et même de motocyclettes!

La Commission de l'Exposition fait en 1913 l'acquisition d'une attraction majeure, le «Scenic» ou montagnes russes, et se dote de nouveaux bâtiments intéressants sur le plan architectural: le Temple grec et le Palais des Beaux-Arts en 1913, le Palais central et sa nouvelle estrade en 1917.

Instrument de publicité, encouragement à l'industrie agricole et stimulant pour l'activité commerciale, l'Exposition provinciale connaît de grands succès dès les premières années de sa reprise en main par la municipalité. Comme le souligne le maire Napoléon Drouin à l'inauguration de 1915, «elle fera davantage dans l'avenir de l'industrie de Québec, pour le commerce de Québec, pour le progrès général de Québec, du district de Québec, pour la province de Québec». ◆

G R O U P E

DESign

Le DESIGN, c'est l'idée qui prend forme.

Nous concevons des projets d'exposition, de centres d'interprétation et de musées.

des

le groupe d.e.s. inc.
DESIGN ET STRATÉGIE

50, Côte Dinan, Québec, QC G1K 8N6 • 418/692-0411